

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 204

INSTRUCTIONS ISOLEES AU NOVICIAT PROFES, N° 1.

Flavigny 1865

INSTRUCTIONS

isolées

au NOVICIAT-PROFES.

1.

CHARITE FRATERNELLE.

Charitas fraternita-
tis maneat in vobis.(a)
Hebr.13,13.

On raconte que Saint Jean devenu vieux, cha-
que fois qu'on l'invitait à parler au milieu des frères
assemblés, ne trouvait qu'une parole à leur dire: Filio-
li, diligite alterutrum - Les petits enfants aimez vous
les uns les autres - Et comme on s'étonnait de ces ré-
pétitions incessantes, Quand on aime, disait-il, on a
accompli toute la loi - Qui diligit legem implevit. -
Vous ne trouverez donc pas mauvais qu'au moins en cela

(a: texte barré:) Sancta ergo et salubris est cogi-
tatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.
2 Mach. 12,46



J'essaye d'imiter Saint Jean.

Je veux vous exciter de plus en plus à la charité fraternelle.

Certes les arguments ne manquent pas. Il n'est pas un seul d'entre vous qui même pris au dépourvu, ne serait à même de m'en citer plusieurs et des plus concluants:

C'est la volonté de Dieu : Diliges proximum tuum tanquam teipsum, c'est la recommandation de Notre Seigneur : Hoc est praeceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. (Joan. 15, 12)... Je vous donne un commandement nouveau, Filioli (J. 13, 33) Mandatum novum do vobis: ut diligatis invicem, sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem - Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés; qu'ainsi vous vous aimiez les uns les autres. C'est en cela que tous vous reconnaîtront pour mes disciples, si vous avez de la dilection les uns pour les autres (Joan. 13, 33-35).

Ce qu'il nous a commandé, il l'a fait. Il a commencé par faire avant que d'enseigner... Il nous a donné la plus grande preuve qui se puisse de son amitié. Il est mort pour nous... Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. (Joan. 15, 13). Nous devons nous aimer parce que nous sommes frères. Nous devons nous aimer comme les membres d'un même corps. - Frères en Adam, frères en Jésus-Christ. - Membres d'un même corps qui est l'Humanité - Et l'humanité régénérée en Jésus-Christ notre tête.

Nous devons nous aimer plus étroitement encore à cause des liens plus étroits qui nous unissent. Ce n'est, en effet, ni le hasard de la naissance, ni le hasard du même pays qui nous ont fait frères - C'est le choix de Dieu et notre propre choix. Ne sommes nous pas venus de tous les coins de la France et même de l'Europe, d'âges, de conditions, de demeurs différentes? Qui nous a contraints de venir? Personne. Dieu nous a appelés et nous sommes venus. S'il y a eu contrainte, c'est plutôt pour nous empêcher de venir. Soyons conséquents avec nous-mêmes, et puisque nous avons fait si longtemps de notre entrée en communauté l'idéal de nos rêves, et le but de toutes nos aspirations, aujourd'hui que nous y sommes aimons nos frères, aimons-nous les uns les autres, aimons-nous ardemment, non pour tel ou tel avantage que nous pouvons attendre de quelques uns de nos frères, mais parce que nous sommes frères et rien de plus, aimons-nous, mais véritablement, nous supportant, nous entr'ai-



aidant, nous dévouant les uns les autres, en un mot aimons-nous, non en paroles et du bout des lèvres, mais en oeuvres et en vérité. Aussi bien l'expérience l'a démontré, sans fraternité véritable le couvent serait un bain plutôt qu'un couvent. (a)

Ce sont là des raisons que vous connaissez tous et que vous avez sans doute plus d'une fois méditées, aussi n'est-ce pas celles que je veux proposer ce soir à vos réflexions.

Nous envisagerons la question sous un autre point de vue, au point de vue même de votre vocation et de l'action que vous êtes appelés de Dieu à exercer un jour sur les âmes. (b)

Quelle est notre vocation?

Veritas - Tel est le but de notre vie. D'autres ont des buts différents. Les Trinitaires et de la Merci celui de racheter les captifs. Les Chevaliers de Saint Jean, les Teutoniques de protéger l'Eglise et les Lieux-Saints. Les Bénédictins et les Chartreux de vivre loin du monde pour travailler plus efficacement à leur propre salut, les Prémontrés, les Carmes, les religieux de Saint François et beaucoup d'autres d'agir sur les peuples et de les ramener à Dieu, ceux-ci par la beauté des cérémonies et la solennité du culte, ceux-là par la mortification extérieure, ceux-là par la pauvreté et l'abjection; buts secondaires et restreints que tous ceux-là. L'Ordre de Saint Dominique a un but, un seul but, mais but large, immense, capital, but éter-

(a: notes marginales:) Non autem carnalis sed spiritualis inter vos debet esse dilectio. (Reg. de S. Aug.)

Ecce quam bonum... éternel.

(b: Première rédaction:) Je ne sais si je m'abuse, mais il paraît que le caractère saillant de notre Ordre, c'est son Universalité, comme l'Eglise elle-même sa catholicité. Comme elle, il est de tous les temps, et de tous les pays, et à voir son action sur les peuples, chaque siècle le croirait fait tout exprès pour lui. D'autres ordres religieux ont pour but la rédemption des captifs, la défense de l'Eglise ou du Saint-Sépulcre,...



nel comme Dieu, universel comme l'Eglise, but unique auquel il ramène tout : Veritas ! la prédication de la Vérité. Aussi remarquez-le bien, les autres Ordres religieux ont eu leurs époques de triomphe, d'influence et d'action sur les masses, puis les siècles passent, les peuples remplacent les peuples et les voilà comme dépayés, on ne les comprend, on ne les goûte plus, ils semblent inutiles ou hors de saison; l'Ordre de Saint Dominique au contraire est comme l'Eglise, de tous les temps, et de tous les pays. Il est déjà bien vieux, et quand il a relevé la tête en notre pays après tant d'orages et de révolutions, en notre France si différente de la France d'autrefois, en ce siècle qu'on a si bien nommé un siècle nouveau, la France a tressailli et notre siècle s'est ému et cet ordre six fois séculaire, lui a paru comme suscité de Dieu et comme créé tout exprès pour ce siècle et pour ce pays. - et il en est ainsi partout où notre Ordre se montre lui-même. De là ces sympathies étonnantes, ces préférences singulières que nous suscitons partout, et que rien en nous, si ce n'est cela, ne suffirait à expliquer.

On nous appelle et l'on nous croit l'ordre du Progrès. Serait-ce donc que nous avons varié ? Nullement, mais la Vérité est un besoin de tous les âges; c'est surtout le besoin de notre époque et de nos concitoyens et voilà pourquoi nous sommes si bien de notre temps et de notre pays.

La Vérité c'est là l'aspiration de toutes les âmes. C'est à cela que tendent tant de recherches infatigables, et trop souvent infructueuses, parce qu'on la cherche partout, hors là où elle est. La Vérité ! Notre époque est chercheuse et travailleuse, si vous ne lui donnez la Vérité, une doctrine forte, solide, appuyée sur d'invincibles arguments, et présentée d'une façon à la fois simple et habile, je veux dire savante en même temps que bien naturelle, vous ne serez pas écoutés partant vous n'aurez pas d'action sur les âmes, vous ne les ramènerez pas à la foi !

Voilà pourquoi une bouche plus autorisée que la mienne insistait tant il y a un mois, sur la nécessité de vous livrer à de fortes études, de vous former à une prédication digne en tout de l'Ordre de la Vérité.

Mais le moyen d'être bien écouté en présentant la vérité aux peuples, c'est de la leur présenter d'une manière qui les saisisse, et soit à leur portée, à



leur niveau, or, que faut-il pour cela? (a) - Prêcher tibi, disait l'Orateur ancien - Si tu veux que je pleure, commence par pleurer toi-même. Si vous voulez que je sois convaincu, montrez-moi que vous l'êtes vous-même, montrez-le par vos actes? Et quels actes? Sera-ce par la pauvreté, en mendiant son pain comme autrefois? Non, on s'indignerait de nous comme de bouches inutiles, comme enlevant le pain des vrais nécessiteux... Par l'humilité extérieure, on la méprise; la piété apparente, on en rit; les grandes cérémonies, on n'y va plus; la pénitence? La Chasteté, ils les bafouent, ils les proclament contre nature. Comment donc? En se plaçant à la hauteur et au niveau de son siècle, en donnant à notre siècle l'exemple de ce qu'il estime et de ce qu'il aime. Quel donc? la charité, une grande, une inépuisable, une infatigable charité. Tout le reste à ses yeux ne prouve rien. La dévotion, la pauvreté, l'humilité, la pénitence, toutes ces choses sont de contrefaçon facile, et tous les jours encore on les surprend chez des hypocrites; mais la charité, cette charité douce, calme, se possédant et se prodiguant elle-même, à toute heure, à tout venant, voilà ce que l'hypocrite ne saurait pas imiter ou qu'il n'imiterait pas longtemps. Voilà la seule vertu à peu près à laquelle notre siècle et notre pays rendent vraiment hommage.

Si vous n'aimez pas, si la charité fraternelle n'est pas en vous, vous n'êtes pas de votre siècle, vous n'êtes pas de notre pays, vous serez sans action sur les hommes; ils ne feront aucun cas de vous; c'est le moins qu'ils puissent faire.

Songez-y donc bien; l'intelligence n'est pas la seule faculté de l'homme, ni la vérité dès lors son seul besoin - Il a un cœur et ce cœur a besoin de dévouement et d'amour et dans notre siècle qui a tout poussé aux extrêmes, rien n'est mieux de mise, ni plus à la mode que ce sentiment, philanthropie, amour, charité, fraternité, de quelque nom qu'on l'appelle. La Fraternité est le grand mot à l'ordre du jour, adopté même par ceux-là qui la dédaignent, ou la récuse. Fraternité - non plus mesquine comme dans les âges antiques, alors que tout étranger était ennemi - d'homme à homme, de famille à famille, de peuple à peuple, fraternité large,

(a: phrase barrée:) L'Eloquence - Elle est souvent le partage de l'erreur, plus que de la vérité? -



immensément universelle, sans distinction de langue, ni de race, ni de couleur, à travers toutes les distances et par-dessus toutes les barrières, de quelque nom qu'on les déscore. Regardez autour de vous et voyez : Il n'est pas un parti qui n'arbore ce drapeau avec ses bannières, pas une secte qui n'inscrive ce nom au frontispice de son temple, pas une utopie qui n'essaie de s'insinuer dans les âmes, marchandise frauduleuse, à l'abri de ce pavillon. Voyez les romans, c'est par là qu'ils allèchent les âmes, regardez les théâtres, c'est le nom qui leur sert d'appui; les libertins y cherchent l'excuse de leurs vices, les impies un manteau de parade à leur impiété, "ma religion à moi, disent-ils, est de faire du bien aux autres, c'est la seule que j'estime vraie." Il n'est pas jusqu'aux fauteurs des discordes civiles, qui n'en fassent le passeport de leur ambition et de leur haine; ceux-là même qui poussent et qui ont poussé à l'insurrection et aux guerres civiles ne le font d'ordinaire, que sous couleur de fraternité.

Philanthropie, Amour, fraternité, mots magiques qui soulèvent les masses. Que serait-ce si ces mots s'incarnaient dans une vie ?

Il est dit des apôtres qu'ils prêchèrent l'Evangile en tout lieu, le Seigneur les aidant, et confirmant "leur parole par des miracles qui l'accompagnaient." (Mc. 16, 26) Le temps n'est plus des miracles aujourd'hui et feriez-vous des miracles, ils ne suffiraient pas, on les citerait au tribunal de l'orgueilleuse raison et bien petit est le nombre de ceux que vos miracles auraient convaincus.

Le signe, le vrai, le seul miracle qui puisse vraiment aujourd'hui donner du poids à votre parole et faire accepter la vérité, le connaissez-vous ? - C'est la charité ! La Charité et rien plus !

C'est la charité qui donnait aux paroles vulgaires du bon curé d'Ars cette force étonnante à laquelle on ne savait pas résister. - C'est la Charité qui a incliné les têtes les plus impies devant le nom de Saint Vincent de Paul; c'est la charité qui suspendait les âmes aux lèvres du Saint Evêque de Genève et lui gagnait les coeurs, comme les mouches se prennent au miel, suivant sa propre comparaison.

Si vous n'avez pas la charité, l'amour de vos frères, l'abnégation, le dévouement, si ces vertus n'éclatent pas dans vos actes, dans vos dires, dans tout



l'ensemble de votre vie, on dira peut-être : Il parle bien - mais on n'en sera pas ému davantage.

On dira, comme je l'ai entendu dire : A quoi bon toutes ces belles paroles ? Le premier venu qui se dévoue me touche plus que tout cela.

On n'est pas fort à notre époque pour les syllogismes : tous vos beaux arguments, tous vos foudroyants dilemmes viendront échouer devant cette simple parole : C'est un rhéteur, il est comme tout le monde, il fait son métier ! ... Je sais tel homme qui ne met jamais les pieds à l'Eglise et ne parle jamais du bon Dieu, mais il dépense sa fortune à faire travailler les ouvriers ; il leur fait gagner honnêtement leur vie ; et quand il s'agit d'un bon conseil, les pauvres gens le trouvent toujours affable et bien disposé. J'aime bien mieux cet homme-là que ce beau diseur.

Car, ne vous y trompez pas, Mes Frères, cela se dit et cela se voit. N'allez pas croire qu'en dehors des vrais chrétiens, nul ne se dévoue que par ambition, par hypocrisie ou par orgueil. - Non ; il est des hommes qui ne s'appartiennent pas, qui se donnent à tout, et qui le font sans étalage /ostentation/ ; sans intérêt. C'est une anomalie, je l'accorde. Elle est fort rare - C'est vrai encore, mais enfin cela se rencontre et plus c'est rare, plus on le remarque, plus on y puisera d'arguments contre vous.

Je sais un homme de cette trempe qui chaque soir à la tombée de la nuit prend un pain sous chacun de ses bras et, enveloppé de son manteau pour n'être pas reconnu va les porter à de pauvres familles et faire des heureux ; et il /ne/ a les prêtres et les moines en horreur.

J'en sais un autre dont le frère a laissé 300.000 Frs aux pauvres, et lui-même a fait un héritage de plus de 200.000 Frs et n'en a pas touché un centime, il a tout donné aux pauvres et aux hôpitaux ; il est aujourd'hui le conseil gratuit de toutes les petites gens, se donnant à tous et en tout temps. Cet homme m'écrivait l'autre jour au sujet d'une nouvelle bonne oeuvre " Tout ceci doit rester entre nous. Je déteste le bruit, et j'ose compter sur votre discrétion pour conserver la paix et la solitude /l'obscurité/ que j'aime ; cela me ferait perdre du reste un temps plus utilement consacré à des travaux qui font vivre des familles indigentes, sans les dégrader. Je suis de ceux qui pensent que le travail sanctifie, et les journées



sont toujours trop courtes pour ceux qui se proposent le bien"....(a)

Que feriez-vous auprès de ces hommes, et les connaissez-vous sur eux, comme sur ceux qui aviez moins de dévouement pour vos frères qu'ils n'en ont eux-mêmes.

Non; si une charité dévouée, ardente, infatigable n'accompagne partout votre ministère, vous ne serez pas à la hauteur de votre époque, ni de vos concitoyens; vous serez sans action sérieuse et efficace sur les âmes; votre parole manquera d'un élément essentiel; vous pourrez plaire ou ennuyer, je l'ignore; ce qui est sûr, c'est que vous ne pourrez ni convaincre ni toucher.

La Vérité c'est bien; mais cela ne suffit point; il faut que la charité l'accompagne; et j'estime que ce flambeau embrasé que tenait à sa gueule le chien prophétique de notre Père, marquait aussi bien la Charité que la Vérité. Car nous sommes les disciples et les fils de celui qui a dit de lui-même. Ego sum lux mundi- et ensuite - Ignem veni mittere in terram.

Il faut que la charité éclate dans vos oeuvres - *Iuceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum, qui in coelis est.*

Or, comment la charité percerait-elle au dehors, si vous ne l'aviez bien vivace au dedans?

Et comment l'auriez-vous alors, au temps de votre ministère sur les âmes si vous ne travaillez dès maintenant à l'acquiescer? Celui qui se pique d'aimer Dieu et n'aime pas son frère, disait Saint Jean, celui-là est un menteur. Car si nous n'aimons notre frère que nous voyons, Dieu que nous ne voyons pas, pourrions nous l'aimer?" (1 Joan. 4, 20) Je vous dirai de même : Celui qui prétend aimer les âmes et n'aime pas beaucoup ses frères, celui-là se trompe lui-même. Car comment pourrions-nous aimer des âmes qui nous sont étrangères et que nous ne verrons qu'en passant si nous n'aimons déjà nos frères, eux qui nous sont unis par les liens les

(a: note marginale barrée:) paraître aimer - pour paraître avoir - pour avoir plus tard, avoir dès aujourd'hui.



plus étroits qui soient au monde, et que nous voyons tous les jours?

Donc aimez-vous les uns les autres - Supportez-vous mutuellement, dévouez-vous les uns pour les autres (a) et qu'au jour où vous entrerez en lice l'ennemi vous trouve armé de pied en cap, déjà aguerris à la charité, à la charité qui se donne et se dépense sans réserve, sans calcul, coûte que coûte et quoi qu'il puisse lui en revenir d'ingratitude bien souvent, car elle a sa source plus haut que le cœur des hommes, et sa récompense aussi.

La Charité, entendez-moi bien, la Charité et non la Philanthropie qui se borne aux intérêts de la vie; la Charité, et non l'amour vulgaire, cet amour qui se cherche plus encore qu'il se donne, cet amour qu'on appellerait mieux égoïsme, qui ressemble à l'amour véritable et n'en est que la caricature, et qui lors même qu'il n'est pas absolument contraire à Dieu, se tient déjà hors de Dieu, la Charité c'est à dire l'amour des hommes plongeant sa racine et puisant sa sève dans l'Amour de Dieu.

Un autre jour j'essaierai de vous développer cette seconde pensée.

Sicut oculi servorum, in
manibus dominorum vestrorum -
Sicut oculi ancillarum in mani-
bus domini vestri; ita oculi
nostri ad dominum nostrum... (a)

(A: notes marginales:) Si oculi tui fuerit simplices
(L. 11) mérito.

Deus simplices quoniam multum parum habent
Exaltatione livre II C. 81

Lumière et chaleur - lux mundi - Ignis veri
In Dieu : Vérité - Amour

Fils - Esprit-Saint.

Pas d'amour patient pour le prochain sans
grand amour de Dieu.

Pas de fruit aussi sans cela.

Pas de mérite - une autre fois.

ne réservoir plein.

(a: note marginale:) Alter alterius onera portate et
sic adimplebitis legem Christi.

